entreprises, il n'est question d'affaiblir la part du travail ouvrier dans notre organisation (cf. amendement de Radot sur la CNO refusé par Jebracq au CC des 15 et 16 septembre, mais inclus dans la résolution à la suite d'un vote majoritaire) au profit d'un travail sur le « cadre de vie » par exemple. Le danger de « PSUisation » peut être réel. Il y a des tendances — encore verbales — à théoriser un peu vite sur le rôle des « couches nouvelles » et pourquoi pas sur le nouveau « bloc historique » : cela s'accompagne généralement de réflexions pessimistes sur l'impossibilité de gagner et de conserver dans nos rangs des militants ouvriers. Notre « base sociale » actuelle peut nous pousser à cette facilité qui consiste à reporter sur le compte de la classe ouvrière ce qui est du domaine de notre propre faiblesse et des données objectives qui nous sont faites aujourd'hui. C'est là **le plus grand danger**, celui de croire à des « raccourcis », à un **subtitutisme** par rapport à la classe ouvrière : un tel glissement conduirait à une dissolution de notre activité sans axe de gravité, sans boussole.

Nous sommes trop forts pour nous contenter du simple regroupement de nos sympathisants dans des structures périphériques ; nous sommes trop faibles pour animer de véritables organisations de masse. Nous devons innover pour créer et construire les formes d'organisation adaptées au travail de masse que nos forces actuelles nous permettent ; mais nous devons aussi tenir compte des traditions et formes d'organisation de masse que la direction stalinienne a profondément ancré dans le mouvement ouvrier français. Toute homogénéisation de notre intervention dans nos différents secteurs ne sera rendue possible que par la modification des rapports de forces entre le PCF et nous, toute notre activité doit tendre à nous doter des leviers qui permettront dans et hors du mouvement ouvrier organisé, cette modification du rapport des forces.

Le texte de la résolution d'orientation en 22 thèses définit ce cadre de travail. Il contient les garde-fous nécessaires par rapport au sustème différent et erroné qui était présentée dans le texte 30. Nous gardons donc une boussole pour notre travail même si de nombreuses modalités tactiques restent à discuter

•

Voilà les explications de vote qu'il convenait de fournir deux mois avant le congrès afin de permettre un dépassement de la discussion engagée en juin et juillet par les textes 30 et 33. Les « 22 thèses » ne comportent aucune concession sur la question de nos rapports avec le mouvement ouvrier organisé : les questions tactiques d'application du travail de masse, une fois ce cadre commun bien défini, ne donnent pas matière à un débat de tendances au congrès mais plutôt à des discussions dans les secteurs concernés et à partir de bilans.

JEBRACQ

Je n'aime pas le texte explicatif de Roger après le dernier CC. Il égrène des idées de plomb. En assénant de grands coups non démontrés (« la logique du texte 30 est brisée, le texte 33 a atteint son but ») il crée une situation stupide : ou bien se taire et sembler consentir, ou bien répondre au risque de tomber dans la vulgarité et de personnaliser un débat qui l'est déjà trop.

Les camarades ont peut-être l'impression qu'un débat est escamoté, et c'est sur ce point qu'il faut s'expliquer. Roger relève dans l'ensemble des 22 thèses quelques phrases qui soulignent la nécessité de se lier au mouvement ouvrier organisé. Les « garde-fous », dit-il, sont ainsi posés. Et c'est pourquoi il vote le texte des deux mains. Mais les garde-fous, à mon sens ne suffisent pas (ils sont communs aux deux voies contraires d'une autoroute !). La question réelle est de savoir de quel côté du garde-fou passe la route !

J'ai cru pouvoir déceler une logique dans les positions de Roger, intéressante parce qu'elle faisait système. Tout d'abord une certaine interprétation du reflux d'après Mai 68, dans le BI 24, où il est question du « retour en force des règles du jeu politique français » ; avec comme conséquence la tendance à la disparition de l'ultra-gauche conçue comme l'écume de Mai et non comme un phénomène structurel. Ensuite, dans le même BI 24, la définition d'un système de travail de masse consistant en un système de tendances qui se correspondraient dans les mouvements ouvrier, enseignant, étudiant et lycéen. Ensuite un axe de construction du parti sur les traces de la crise du PC (et non du stalinisme comme phénomène global) : « Il faut des axes nationaux pour notre implantation : cela se fait en fonction de la crise nationale du PCF... »